

## Lettre de Rousseau Jean Jacques à D'Alembert, 26 juin 1751

**Expéditeur(s) : Rousseau Jean Jacques**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Rousseau Jean Jacques, Lettre de Rousseau Jean Jacques à D'Alembert, 26 juin 1751, 1751-06-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1145>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous renvoie, monsieur, la lettre C que je n'ai pu relire plus tôt, ayant toujours été malade.

Résumé

- apprécie son idée sur l'imitation musicale. Cite La Mothe. Apprécie ses louanges.
- A repris certains des morceaux (lettre C, Enc.) que D'Al. éditeur avait supprimés. Le remercie du Disc. prélim., a été éclairé par la chaîne encyclopédique

Date restituée26 juin [1751]

Justification de la datationLe contenu de la lettre, et en particulier le remerciement pour le Discours préliminaire, date sans ambiguïté de 1751.

Numéro inventaire51.09

Identifiant1107

NumPappas67

## Présentation

Sous-titre67

Date1751-06-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreLateX

Publication de la lettrePougens 1799, p. 419-421. Leigh 162

Lieu d'expéditionParis

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

*Cet ouvrage se trouve chez les Libraires  
suivants :*

BASLE, J. DRECH.  
BERLIN, MAYER.  
BORDEAUX, ANTOINET, HENRI et C<sup>ie</sup>.  
BRESLAW, G. T. KORS.  
FLORENCE, MOLINI.  
GENÈVE, PACHOUX; — MANDOT.  
HAMBURG, P. F. FAUCHÉ et C<sup>ie</sup>.  
LAUSANE, L. LEQUEN.  
LUGERNE, BALTHAZAR MEYER et C<sup>ie</sup>.  
LYON, TOURNACHON MOLIN.  
MILAN, BASTIER.  
NAPLES, MAROTTA EDES.  
ORLÉANS, BASTIEN.  
STOCKHOLM, G. SILVERSTOLPE.  
St.-PETERSBOURG, J. J. WETTERST.  
VIENNE, DRECH.

---

OEUVRES  
POSTHUMES  
DE D'ALEMBERT.

---

TOME PREMIER.

---

---

PARIS,  
CHARLES PUGENS, Imprimeur-  
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,  
N.° 246.

---

AN VII. 1799 (vieux style).

( 475 )

A Monsieur, le 25 Février 1751.

Au même.

Je suis charmé, Monsieur, de la lettre que vous venez de m'écrire; et loin de me plaindre de votre longueur, je vous en remercie, parce qu'elle est jointe à une critique franche et judicieuse qui me fait aimer l'une et l'autre comme le langage de l'amitié. Quant à ceux qui trouvent en seignant de trouver de l'exposition entre ma Lettre sur les spectacles et la Nouvelle Héloïse, je suis bien sûr qu'ils ne vous en imposeront pas. Vous savez que la vérité, quelque elle soit nue, change de forme selon les lieux et les lieux, et qu'on peut dire à Paris ce qu'en des lieux plus heureux on n'oseroit pas dire à Genève. Mais à présent les scrupules ne sont plus de saison; et par-dessus tout s'ajoutera long-temps M. de Voltaire, en pourra jouer après lui la comédie et lire des romans sans danger. Bon jour, Monsieur, je vous embrasse et vous remercie d'ores et d'après de votre lettre; elle me va beaucoup.

Pappas 0067

( 175 )

Ce 26 Juin.

Au même.

Je vous renvoie, Monsieur, la lettre C, que je n'ai pu relire plus tôt, ayant toujours été malade. Je ne m'en suis point permis au reste à la manière dont vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je serois bien fâché de le savoir. Ainsi j'entre dans toutes vos vues, et j'approuve les changements que vous avez jugés à propos de faire; j'ai pourtant rétabli un ou deux morceaux que vous aviez supprimés, parce qu'en me réglant sur le principe que vous avez établi vous-même, il m'a semblé que ces morceaux faisoient à la chose, ne marquoient point d'humour et ne disoient point d'injure. Cependant, je vous prie d'être absolument le maître, et je saurais le tout à votre égard et à vos lumières.

Je ne puis avec vous remercier de votre discours préliminaire. J'ai peine à croire que vous ayez eu beaucoup plus de plaisir

26 juin [1751]

Longene An VII 1798  
26 juin 1751 J-2 Rousseau à D/Marlet

0067  
1107

( 170 )

à le faire que moi à le lire. La chaîne encyclopédique sur-tout m'a instruit et éclairé, et je ne propose de la relire plus d'une fois. Pour ce qui concerne ma partie, je trouve votre idée sur l'imitation musicale très-juste et très-neuve. En effet, à un très-petit nombre de choses près, l'art du musicien ne consiste point à peindre immédiatement les objets, mais à mettre l'un dans une disposition semblable à celle où la mettroit leur présence. Tout le monde sentira cela en vous lisant; et sans vous, personne peut-être ne se fût avisé de le penser. C'est là, comme dit la Mothe,

De ce vrai dont tous les esprits  
Ont eu aux mêmes la semence;  
Que l'on sent, mais qu'on est surpris  
De trouver vrai quand on y pense.

Il y a très-peu d'éloges auxquels je suis sensible; mais je le suis beaucoup à ceux qu'il vous a plu de me donner. Je ne puis m'empêcher de penser avec plaisir que la

( 171 )

peut-être vous dans un tel moment que vous avez bien pensé de moi.

Je vous salue du fond de mon ame, et suis de la même manière, Monsieur, votre très-humble, etc.

*Cet ouvrage se trouve chez les libraires  
suivants :*

BASLE, J. DECKER.  
BERLIN, MAYER.  
BORDEAUX, AUDOUST-BURKE et C<sup>ie</sup>.  
BRESLAW, G. TH. KORN.  
FLORENCE, MOLINI.  
GENÈVE, PASCHODI.  
HAMBOURG, P. F. FAUCHÉ et C<sup>ie</sup>.  
LAUSANE, LOUIS LIQUENS.  
MARSEILLE, CHARDON et C<sup>ie</sup>.  
NAPLES, MANOTTA, frères.  
ORLÉANS, BERTHEVIN.  
STOCKHOLM, G. SILVERSTOLPE.  
S<sup>t</sup>-PÉTERSBOURG, WEISSBACH.  
VIENNE, DEGEN.

# LETTRES

ORIGINALES

DE J. J. ROUSSEAU

A M<sup>me</sup> DE . . . . . ; à M<sup>me</sup> la  
maréchale DE LUXEMBOURG ;  
à M<sup>r</sup> de MALESHERBES ; à  
D'ALEMBERT, etc.

PUBLIÉES

PAR CHARLES FOUGENS.

PARIS,

CHARLES FOUGENS, imprimeur-libraire,  
rue Thomas-du-Louvre, n.° 146.

AN VII ( 1798. )

## DE J. J. ROUSSEAU.

Montmorency, 15 février 1751.

Je suis charmé, monsieur, de la lettre que vous venez de m'écrire; et loin de me plaindre de votre louange, je vous en remercie, parce qu'elle est jointe à une critique franche et judicieuse, qui me fait aimer l'une et l'autre comme le langage de l'amitié. Quant à ceux qui trouvent ou feignent de trouver de l'opposition entre ma lettre sur les spectacles et la Nouvelle Héloïse, je suis bien sûr qu'ils ne vous en imposent pas. Vous savez que la vérité, quoi qu'elle soit, change de formes selon les temps et les lieux, et qu'on peut dire à Paris ce qu'en des jours plus heureux on n'eût pas dû dire à Genève. Mais à présent les scrupules ne sont plus de saison, et par-tout où séjournera long-temps M. de Voltaire, on pourra jouer après lui la comédie, et lire des romans sans danger. Bon jour, monsieur; je vous

embrasse, et vous remercie de rechef de votre lettre; elle me plaît beaucoup.

## Du même.

Je vous envoie, monsieur, la lettre C, que je n'ai pu relire plutôt, ayant toujours été malade. Je ne sais point comment on résiste à la manière dont vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et je serois bien fâché de le savoir. Ainsi j'entre dans toutes vos vues, et j'approuve les changements que vous avez jugé à propos de faire; j'ai pourtant rétabli au ou deux morceaux que vous aviez supprimés, parce qu'en me réglant sur le principe que vous avez établi vous-même, il m'a semblé que ces morceaux faisoient à la chose, ne marquoient point d'humour et ne disoient point d'injures. Cependant, je veux que vous soyez absolument le maître, et je soumetts le tout à votre équité et à vos lumières.

Je ne puis assez vous remercier de votre Discours préliminaire; j'ai

Lougno A n VII 1799 tI, pp. 119-121  
26 juin 1751 J. J. Rousseau à D'Alembert

peine à croire que vous avez eu beaucoup plus de plaisir à le lire que moi à le lire. La chaîne encyclopédique sur-tout m'a instruit et éclairé, et je me propose de la relire plus d'une fois. Pour ce qui concerne ma partie, je trouve votre idée sur l'imitation musicale très-juste et très-neuve. En effet, à un très-petit nombre de choses près, l'art du musicien ne consiste point à peindre immédiatement les objets, mais à mettre l'âme dans une disposition semblable à celle où la mettroit leur présence. Tout le monde sentira cela en vous lisant; et sans vous, personne peut-être ne se fût avisé de le penser. C'est là, comme dit la Mothe,

De ce vrai dont tous les esprits  
Ont en eux-mêmes la sentence :  
Que l'on sent, mais qu'on est surpris  
De trouver vrai quand on y pense.

Il y a très-peu d'éloges auxquels je sois sensible, mais je le suis beaucoup à ceux qu'il vous a plu de me donner. Je ne puis m'empêcher de penser avec plaisir que la postérité

verra dans un tel monument, que vous avez bien pensé de moi.

Je vous honore du fond de mon âme, et suis de la même manière, monsieur, votre, etc.

ROUSSEAU.

---